

doit tant d'années de prospérité, ne trouve de notre part que zèle, fidélité et soumission.

Vous le savez, Messieurs, et une nation de bien-faiteurs le doit surtout apprendre par notre conduite, tel est le caractère de notre religion, que partout où il plait à notre Dieu, ou de nous faire naître, ou de nous transporter, partout elle fait faire de ses enfans les hommes de toutes les loix, de toutes les constitutions utiles à la patrie.

PARMI ces loix, sans doute, il en étoit que le malheur des tems avoit produites, et sur lesquelles votre zèle eut pleuré; mais reconnoissez, Messieurs, les avantages d'une législation qui s'épure elle-même sans ces violences et ces secousses qui renversent les empires. Admirez la divine providence, qui préluant, en quelque sorte, au bonheur qu'elle vous préparoit dans cet azyle, inspiroit à la nation Anglaise ces idées plus réelle que celle des nouvelles puissances de notre infortunée patrie; d'une tolérance qui, à notre arrivée, nous a montré des temples publiquement ouverts à notre culte, des autels tout prêts à recevoir nos vœux et la victime qu'il nous est donné d'offrir à l'éternel en actions de grâces de ses bienfaits, et pour implorer ses miséricordes sur les hommes par qui il les dispense.

AH! Messieurs, puisqu'ils nous sont ouverts, accourons dans ces temples: aux pieds de ces autels, redoublons les accens de la reconnoissance; près de ces sanctuaires, unis à la pieuse partie de la nation
qui